

# Tiŋá

Revue Langues, Littératures, Arts et  
Culture (2LAC)

**ISSN : 3078-3992**

**Vol. 003, N° 01, juin 2026**

**Laboratoire Langues, Littératures et Développement (LaLD)**

**Faculté des Lettres et Sciences Humaines (FLESH)**

**Université de Kara (Togo)**

*Email du laboratoire : [laldunivkara@gmail.com](mailto:laldunivkara@gmail.com)*

*Email de la revue : [tiingalald@gmail.com](mailto:tiingalald@gmail.com)*

*Site web de la revue : <https://revue-tinga.com>*

*Contacts : +228 90007145 / 92181969 / 90271980*



*Revue Langues, Littératures, Arts et Culture (2LAC)*

**VOLUME 003, N° 01, JUIN 2026**

Revue semestrielle multilingue

**Laboratoire Langues, Littératures et Développement (La.L.D)**

Faculté des Lettres et Sciences Humaines (FLESH)

E-mail du laboratoire : [laldunivkara@gmail.com](mailto:laldunivkara@gmail.com)

E-mail de la revue : [tiingalald@gmail.com](mailto:tiingalald@gmail.com)

Site web de la revue : <https://revue-tinga.com>

Contacts : (+228) 90007145 / 92181969 / 90122337

Université de Kara, TOGO

## Editorial de la revue

La revue Tíúǵá est une initiative du Laboratoire Langues, Littératures et Développement (LaLD), une structure de recherche affiliée à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'université de Kara (Togo) et dont les principaux axes sont, entre autres, les langues au service du développement, les littératures, civilisations et environnement, la linguistique et les disciplines connexes.

Tíúǵá ("étoile" en langue kabiyè), est le symbole de la lumière, celle de la connaissance.

Le but de la revue Tíúǵá est de recevoir, faire évaluer par les pairs et publier des articles scientifiques d'une originalité avérée, en versions imprimée et numérique.

Les disciplines couvertes par les publications de la revue Tíúǵá sont, entre autres :

- ✓ les langues ;
- ✓ la littérature ;
- ✓ la linguistique et les disciplines connexes ;
- ✓ les arts et communication ;
- ✓ la culture.

Les parutions sont semestrielles, soit deux numéros par an, notamment en juin et en décembre de chaque année. Des numéros spéciaux sont possibles si nécessaire.

Avant d'être publié, tout article est préalablement soumis au logiciel anti-plagiat. A cet effet, aucun article ne peut être publié si son taux de plagiat est supérieur à 20%.

Les publications de la revue Tíúǵá sont conformes aux dispositions du CAMES en la matière, notamment les normes éditoriales adoptées à Bamako en 2016.

Kara, le 13 septembre 2024

Professeur Laré KANTCHOA,

Directeur scientifique de la revue  
Tíúǵá

Contacts : (+228) 90007145

e-mail : [lkantchoa@yahoo.fr](mailto:lkantchoa@yahoo.fr)

## Administration de la revue

### Comité de rédaction

Directeur scientifique : Pr Laré KANTCHOA

(+228) 90007145

Directeur de publication : Dr Komi KPATCHA (Maître de Conférences)

(+228) 90271980

Rédacteur en Chef : Dr Mimboabe BAKPA (Maître de Conférences)

(+228) 90994849

### Secrétariat

Dr Essobozouwè AWIZOBA ((+228) 92181969)

Dr Assolissim HALOUBIYOU

Dr Yao TCHENDO

Dr Djahéma GAWA ((+228) 90122337) / 99438983

M. Essoron AGNALA (secrétaire principal de la FLESH)

### Comité de gestion

Pr Padabô KADOUZA, Doyen de la FLESH, université de Kara

Dr Balaïbaou KASSAN (Maître de Conférences), Directrice du Laboratoire

Dr Kemealo ADOKI (Maître-Assistante), Rapporteur du Laboratoire

Dr Tchilabalo ADI (Maître de Conférences), membre du Laboratoire

Dr Mawaya TAKAO (Maître de Conférences), membre du laboratoire

Dr Bawa KAMMANPOAL (Maître de Conférences), membre du Laboratoire

Mme Maguema BILAO, comptable de la FLESH

### Comité scientifique et de lecture

Kossi Antoine AFELI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komla Messan NUBUKPO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Kokou Essodina PERE-KEWEZIMA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Alou KEITA, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou ;

Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou ;

Laré KANTCHOA, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo

Coffi SAMBIENI, Professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

Akayaou Méterwa OURSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komlan E. ESSIZEWA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Minlipe M. GANGUE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Améyo S. AWUKU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Léa Marie-Laurence N'GORAN, Professeure Titulaire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;

Tchaa PALI, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;

Gratien Gualbert ATINDOGE, Professeur Titulaire, Université de Buea, Cameroun ;

Abou NAPON, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou, Burkina Faso ;  
Boussanlègue TCHABLE, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;  
Larry AMIN, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;  
Gregory SIMIRE, Professeur titulaire, Université de Lagos, Nigéria ;  
Ataféi PEWISSI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Kodjo AFAGLA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Musanji N'GALASSO-MWATHA, Professeur titulaire, Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3 ;  
Akoété AMOUZOU, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo ;  
Flavien GBETO, Professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin ;  
Martin GBENOUGAN, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Charles Atiyihwe AWESSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Koudougou, Burkina Fasso ;  
Koutchoukalo TCHASSIM, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Kossi TITRIKOU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Didier AMELA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Kouméalo ANATE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Balaïbaou KASSAN, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Komi KPATCHA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Mimboabe BAKPA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Palakyém MOUZOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Bawa KAMMANPOAL, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Baguissoga SATRA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Yentouglo MOUTORE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Essohouna TANANG, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Tchilabalo ADI, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Kodjo Biava KLUTSE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Panaewazibiou DADJA-TIOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Kpacha Essobozou AWESSO, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Kokou AZAMEDE, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;  
Koffi M. L. MOLLEY, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;  
Charles Dossou LIGAN, Maître de conférences, Université d'Abomey-Calavi, Bénin ;  
Idrissou ZIME YERIMA, Maître de conférences, Université d'Abomey-Calavi, Bénin ;  
Gbandi ADOUNA, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;  
Mawaya TAKAO, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Essobozouwè AWIZOBA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Essotorom TCHAO, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Assolissim HALOUBIYOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Kemealo ADOKI, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Gnabana PIDABI, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo.



## Normes rédactionnelles de la revue Tíúǵá

La revue Tíúǵá reçoit pour publication des contributions originales envoyées en version Word à l'adresse : [tiingalald@gmail.com](mailto:tiingalald@gmail.com)

**Informations sur le ou (les) contributeur(s)** (à la première page (en haut et centré)) :

**NOM et prénom(s)** de l'auteur ou des auteurs (le nom est en lettres capitales)

**Institution d'appartenance** (Université, Grande, Ecole, Institut, etc.)

**Contact téléphonique :**

**E-mail :**

## Présentation des contributions

**Volume :** La taille du manuscrit est comprise entre 5000 et 8000 mots. **Format :** papier A4, **Police :** Times New Roman, **Taille :** 12, **Interligne** 1 pour les citations en retrait et 1,15 pour le reste du texte.

Les soulignement et mise en gras de quelque caractère que ce soit, dans le texte, ne sont pas acceptés.

## Structure de l'article

La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, résumé en français, mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du sujet, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), développement articulé, conclusion, bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : titre, prénom et nom de l'auteur, institution d'attache, adresse électronique, résumé en français, mots clés, Abstract, Key words, introduction, méthodologie, résultats et discussion, conclusion, bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

(Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;

Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

N.B. : Lorsqu'une citation provient d'une source Internet dont l'auteur est connu, le principe de présentation des sources dans le texte s'applique, à la différence qu'il n'y a pas d'indication de page. Lorsqu'il n'y a pas d'auteur, cette source se place en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nd</sup>e éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

### Tableaux, schémas et illustrations

Pour les textes contenant les tableaux, il est demandé aux auteurs de les numéroté en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Chaque tableau devra comporter un titre précis et une source propre. Par contre, les schémas et illustrations devront être numérotés en chiffres arabes et dans l'ordre d'apparition dans le texte.

La largeur des tableaux intégrés au travail doit être 10 cm maximum, format A4, orientation portrait.

### Références bibliographiques

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

AWIZOBA Essobozouwè, 2019, « Fonctionnement du nom d'emprunt dans le système classificatoire du kabiyè, *Lɔɣgbou : revue des langues, lettres et sciences de l'Homme et de la société*, n° 008, pp. 97-110.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

GLEM-POIDI Honorine Massanvi et KANTCHOA Laré, 2012, *Les langues du Togo : état de la recherche et perspectives*, Paris : l'Harmattan.

### Sources internet avec auteur(s)

Pour les sources internet ou électroniques, les mêmes dispositions relatives à une source bibliographique s'appliquent, à la différence qu'il faut y ajouter le site web, le jour, le mois, et l'année de consultation entre parenthèses, à la fin.

### Exemple :

TCHAGBALÉ Zakari et KRA Kouakou Appoh Enoc, 2015, « Le koulango, une langue gur à deux genres », Corela (en ligne), consulté le 10 juin 2023.

URL : <http://journals.openedition.org/corela/4141>

DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.4141>

### Sources internet sans auteur

Une source internet sans auteur se présente comme suit :

« Titre du document » entre guillemets, année de parution, site web, date de consultation entre parenthèses.



**Exemple :**

« Was ist Kultur? Einführung und Denkanstöße », 2018,  
[file:///C:/Users/hp/Documents/DOSSIER%20ARTICLES/DOSSIER%208\\_Interkulturalität\\_Grenzen/Was\\_ist\\_Kultur](file:///C:/Users/hp/Documents/DOSSIER%20ARTICLES/DOSSIER%208_Interkulturalität_Grenzen/Was_ist_Kultur) (23.01.2018).

**Remarques :**

En cas d'une publication réalisée par deux auteurs, leurs noms sont séparés par la conjonction de coordination « et ». Lorsqu'il y a plus de trois (3) auteurs, il est souhaitable de ne mentionner que le nom du premier auteur apparaissant sur le document suivi de la mention « *et al.* ».

Seules les références des documents cités dans le texte apparaissent, par ordre alphabétique du nom de famille du premier auteur (s'il y en a plusieurs) dans la bibliographie, à la fin de la contribution.

**SOMMAIRE :**

**LINGUISTIQUE ET SCIENCES DE L'EDUCATION**..... 1

La cartographie linguistique dans les villes de Tenkodogo, de Garango et de Zabré : analyse de l'appropriation de l'espace urbain par les communautés linguistiques ..... 3

**Bangré Yamba PITROIPA** ..... 3

& ..... 3

**Oumar LINGANI**..... 3

& ..... 3

**Tilado Marie Faustine Wend-Kuuni OUBDA** ..... 3

Transformation des pratiques d'apprentissage des étudiants maliens à l'ère du numérique : Cas de l'Université Yambo Ouologuem de Bamako (UYOB) ..... 17

Transformation of Malian students' learning practices in the digital age : A case study of Yambo Ouologuem University of Bamako (UYOB) ..... 17

**Natié COULIBALY,**..... 17

& ..... 17

**Sidy Bekaye KONATÉ,** ..... 17

& ..... 17

**Drissa DIARRA,** ..... 17

**LITTERATURE**..... **30**

Les défis de la réception interculturelle du roman africain francophone et les mutations contemporaines..... 31

**Tchasse AKPAOU** ..... 31

& ..... 31

**Martin Dossou GBENOUGA**..... 31

Enjeux des savoirs endogènes et du développement durable dans *L'Arbre fétiche* de Jean Pliya et *Les Hommes se cachent pour pleurer* de Ferdinand Farara ..... 43

**Nani WANDA** ..... 43

& ..... 43

**Koffi Messan Litinmé MOLLEY** ..... 43

Les enjeux de l'altérité dans *Ceux qui m'accompagnent au large* d'Anas Atakora ..... 61

**Wiyao Richard AKASSIBOU** ..... 61

& ..... 61

**Yao TCHENDO (MA)** ..... 61

Entre enfermement et surexposition : poétique d'un espace contraignant dans *L'Étranger* d'Albert Camus ..... 77

**Tchilalo Essosolem YORA..... 77**

La syntaxe de la digression : les parenthèses dans La Danse du Vilain de Fiston Mwanza Mujila ..... 91

**TCHAO Essotorom,..... 91**

**& ..... 91**

**WALLA Kome ..... 91**

# LITTÉRATURE

Les enjeux de l'altérité dans *Ceux qui m'accompagnent au large* d'Anas Atakora

**Wiyao Richard AKASSIBOU**

Université de Kara

[richardakassibou6@gmail.com](mailto:richardakassibou6@gmail.com)

&

**Yao TCHENDO (MA)**

Université de Kara

[jeanblaizo@gmail.com](mailto:jeanblaizo@gmail.com)

## Résumé

Cette étude analyse la représentation de l'altérité dans le recueil *Ceux qui m'accompagnent au large* d'Anas Atakora, dans un contexte marqué par les défis du vivre-ensemble et de la coexistence des identités culturelles à l'échelle mondiale. Elle s'articule autour de la problématique suivante : comment l'écriture poétique d'Anas Atakora met-elle en scène l'altérité comme fondement d'une éthique humaniste et universaliste ? L'objectif principal est de montrer que la poésie constitue un espace de valorisation de la différence et de promotion du dialogue entre les peuples. L'hypothèse de travail postule que le recueil construit une vision positive de l'autre, perçu comme un facteur d'enrichissement réciproque et de cohésion sociale. Pour mener cette réflexion, l'étude s'appuie sur la sociocritique de Claude Duchet, qui permet d'appréhender le texte littéraire comme le lieu d'inscription et de reconfiguration des réalités sociales, des imaginaires collectifs et des rapports humains. L'analyse met en évidence que l'œuvre déconstruit les préjugés liés à l'altérité et célèbre la pluralité des expériences humaines à travers une écriture poétique profondément humaniste. Les résultats obtenus révèlent ainsi que *Ceux qui m'accompagnent au large* érige la rencontre avec l'autre en principe essentiel du vivre-ensemble et en vecteur d'une fraternité universelle.

**Mots clés :** Altérité, diversité, dialogue interculturel, humanisme, l'autre.

## Abstract

This study examines the representation of otherness in Anas Atakora's poetry collection *Ceux qui m'accompagnent au large*, within a context marked by the challenges of social coexistence and cultural diversity on a global scale. It addresses the following research question: how does Atakora's poetic writing portray otherness as the foundation of a humanistic and universalist ethic? The main objective is to demonstrate that poetry constitutes a space for valuing difference and fostering intercultural dialogue among peoples. The working hypothesis assumes that the collection constructs a positive vision of the Other, perceived as a source of mutual enrichment and social cohesion. Methodologically, the study relies on Claude Duchet's sociocriticism, which makes it possible to consider the literary text as a site where social realities, collective imaginaries, and human relationships are inscribed and reconfigured. The analysis reveals that the work deconstructs prejudices related to otherness and celebrates the plurality of human experiences through a profoundly humanistic poetic expression. The findings therefore show that *Ceux qui m'accompagnent au large* establishes the encounter with the other as an essential principle of social coexistence and as a vehicle for universal fraternity.

**Keywords:** Otherness, diversity, intercultural dialogue, humanism, the other.

## Introduction

Depuis des siècles, la question de l'altérité a captivé les esprits et les cœurs des penseurs, des écrivains et des artistes. De Montaigne à Levinas, en passant par Fanon et Derrida, la diversité des regards portés sur l'autre a façonné un vaste panorama intellectuel et philosophique, témoignant de la richesse et de la complexité des relations humaines. Dans cette quête inlassable de comprendre et de célébrer la différence, l'œuvre poétique *Ceux qui m'accompagnent au large* d'Anas Atakora se distingue par sa profondeur et sa sensibilité, offrant un éclairage unique sur la manière dont l'autre, dans toute sa diversité, peut nous enrichir et nous interroger sur notre propre identité. À travers une écriture poétique immersive et évocatrice, l'auteur nous invite à nous aventurer dans les méandres de l'altérité, à explorer les multiples facettes de la diversité humaine et à questionner nos préjugés et nos certitudes. En puisant dans la tradition littéraire et philosophique qui a exploré les contours de l'altérité, *Ceux qui m'accompagnent au large* s'élève comme un vibrant plaidoyer en faveur de la rencontre, de la compréhension et de la reconnaissance de l'autre dans toute sa singularité. Face à cette ampleur thématique, deux questions émergentes : Comment l'œuvre poétique d'Anas Atakora questionne-t-elle les notions d'altérité et de diversité humaine ? Et en quoi cette interrogation révèle-t-elle une réflexion profonde sur notre rapport à l'autre et à nous-même ? Pour explorer ces questions complexes, la méthodologie de la Sociocritique, théorisée par Claude Duchet, apparaît comme un outil analytique pertinent. En mettant en avant les enjeux sociaux, historiques et culturels qui sous-tendent les textes littéraires, la Sociocritique permettra de saisir la portée et la complexité des représentations de l'altérité dans *Ceux qui m'accompagnent au large* et d'interroger la manière dont ces représentations résonnent avec nos propres perceptions et conceptions de l'autre.

### 1. L'altérité dans le projet poétique d'Anas Atakora : enjeux et modalités

Dans *Ceux qui m'accompagnent au large*, la représentation de l'altérité s'inscrit dans une poétique de l'universel où la diversité humaine devient un principe de rapprochement et de reconnaissance mutuelle. À travers les vers :

De l'autre côté de la page  
Un arc-en-ciel  
Dans les yeux du monde  
Vient rappeler  
Qu'à New-York tout comme à Lomé  
L'homme demeure sur terre  
Un morceau d'étoile à polir, (A. ATAKORA, 2017, p.8)

Le sujet poétique construit une vision humaniste fondée sur l'unité essentielle de l'humanité. L'image de l'« arc-en-ciel » symbolise la pluralité des identités et des cultures, tandis que la mise en parallèle de New York et de Lomé abolit les frontières géographiques et sociales pour affirmer une communauté de destin entre les peuples. Dans une perspective sociocritique, au sens de Claude Duchet, le social ne se réduit pas à un simple arrière-plan du texte ; il s'inscrit dans l'organisation même du langage



poétique. Les références spatiales mobilisées par le poète renvoient aux dynamiques contemporaines de la mondialisation et à la nécessité du dialogue interculturel. L'altérité apparaît alors non comme une opposition irréductible entre le même et l'autre, mais comme le fondement d'une reconnaissance réciproque et d'un vivre-ensemble harmonieux. Ainsi, la métaphore de l'homme comme « un morceau d'étoile à polir » confère à chaque être humain une dignité intrinsèque et un potentiel de perfectionnement. Elle traduit une conception universaliste selon laquelle la différence constitue une richesse collective plutôt qu'un facteur de division. Le projet poétique d'Atakora érige ainsi l'altérité en valeur éthique et en principe de fraternité universelle.

### 1.1. L'altérité comme universalisation de l'expérience humaine

La poétique de l'altérité chez Anas Atakora se déploie d'abord sous le signe d'une universalisation de l'expérience humaine, où les frontières identitaires, culturelles et géographiques tendent à s'estomper au profit d'une communauté de destin. L'écriture met en scène des figures dont l'identité dépasse toute assignation fixe, comme en témoigne la rencontre suivante :

Gabriel  
 Je rencontre Gabriel  
 Un mélange de ciel et du fleuve Congo  
 Un poète dans toute la grâce du terme  
 Pour qu'il investisse dans la mémoire  
 Les dieux de l'Atakora ont semé des parfums sur sa langue  
 Et je vois Gabriel  
 Adossé au mur du café  
 Il contemple une sculpture Viola Desmond  
 Imperturbable  
 Je m'assois là  
 Le temps qu'il revienne de son voyage  
 On ne dérange pas un homme  
 Qui habite une œuvre d'art. (A. ATAKORA, 2017, p.85)

La figure de Gabriel se construit ici comme une identité composite, « mélange de ciel et du fleuve Congo », image qui traduit une hybridation cosmique et culturelle. Le sujet poétique n'est plus défini par une appartenance unique, mais par une circulation entre des espaces symboliques multiples. Dans le sillage sociocritique, cette configuration relève d'un imaginaire social de la mondialité où les identités se construisent dans l'interaction et la superposition des mémoires. La mention des « dieux de l'Atakora » et de la sculpture de « Viola Desmond » inscrit le texte dans un réseau de références culturelles hétérogènes. Selon la sociocritique de Claude Duchet<sup>8</sup>, le texte littéraire constitue un lieu d'inscription du social : il ne reflète pas simplement le monde, mais en reconfigure les représentations à travers ses structures langagières. Ici, le social se manifeste dans la

<sup>8</sup> Duchet claud, 1971, « Pour une socio-critique ou variations sur un incipit », Littérature, n°1, février, p. 5-14.

circulation des figures historiques, culturelles et symboliques, révélant un sociogramme de l'interculturalité où se rencontrent héritages africains et mémoires diasporiques. L'énoncé « un poète dans toute la grâce du terme » accentue cette dimension universalisante en faisant de Gabriel une figure médiatrice entre les mondes. Il devient un sujet poétique en état de réception du monde, « adossé au mur du café », contemplatif, presque hors du temps. L'image finale — « On ne dérange pas un homme / Qui habite une œuvre d'art » — consacre cette fusion entre l'être et l'esthétique, suggérant que l'existence humaine peut se confondre avec la création artistique.

## 1.2. L'altérité comme expérience du regard et de la perception de l'autre

L'altérité chez Anas Atakora ne se limite pas à une célébration de la diversité ou à une fusion des identités ; elle se construit également comme une expérience du regard et de la perception mutuelle, où l'autre est sans cesse observé, interprété et réinterrogé dans l'espace social et discursif. Cette dynamique se donne à lire dans la mise en scène des personnages de Joshua : « Les personnages de Joshua s'y assoient. Dorment. Ou restent debout. Ferment les yeux et rêvent. Se perdent dans leurs souvenirs. Se regardent. Se font regarder. Et regardent aussi. » (Atakora, 2017, p. 86). La multiplication des verbes de perception (« se regardent », « se font regarder », « regardent aussi ») construit un réseau relationnel fondé sur la réciprocité du regard. L'autre n'est jamais figé dans une identité stable ; il est produit dans et par le regard d'autrui. C'est dans cet ordre d'idée que Sartre affirmait : « je saisis le regard de l'autre au sein même de mon acte, comme solidification et aliénation de mes propres possibilités »<sup>9</sup>. En rapport avec la pensée sociocritique, cette mise en circulation des perceptions constitue un lieu d'inscription du social dans le texte, où les interactions humaines deviennent le support de représentations collectives. Le texte poursuit : « Ils parlent. Les personnages de Joshua. De politique. Des médias. De rêves et de voyages. De ce qui advient aujourd'hui. Connus sous le nom magique de mondialisation. » (ibid.). Ici, le discours des personnages s'inscrit dans un espace de parole globalisé où les thématiques sociales et contemporaines se croisent. La « mondialisation » est qualifiée de « magique », suggérant à la fois fascination et opacité. Dans le sillage de Claude Duchet, le texte ne se contente pas de refléter le réel social : il le reconfigure par des procédés langagiers qui traduisent les imaginaires collectifs liés à la circulation mondiale des idées, des discours et des expériences. Enfin : « Personnages qui font signe. Qui me font signe pour qu'on écrive ensemble une interrogation. » (ibid.) Cette adresse directe introduit une dimension dialogique essentielle. L'écriture devient un espace de co-construction du sens, où le sujet poétique entre en relation d'échange avec les figures qu'il met en scène. L'altérité se comprend alors comme une co-présence interprétative, où chacun participe à l'élaboration d'une interrogation commune sur le monde. Ainsi, le regard sur l'autre n'est jamais neutre : il est traversé par des enjeux sociaux, discursifs et symboliques. Le texte d'Atakora met en évidence une socialité du

<sup>9</sup> Sartre Jean Paul, 1943, *L'Être et le Néant*, Essai d'ontologie phénoménologique, Paris : Gallimard, p.321.

regard, c'est-à-dire la manière dont les interactions perceptives deviennent des lieux de production du social dans l'espace poétique.

## 2. Exhortation de la diversité identitaire

L'exaltation de la pluralité culturelle constitue l'une des orientations majeures du projet poétique d'Anas Atakora. À travers une esthétique de l'ouverture et de la rencontre, le poète fait de la diversité identitaire un principe fondateur du vivre-ensemble et de l'accomplissement humain. Une telle vision se déploie au moyen d'images symboliques et de stratégies énonciatives qui donnent à voir, conformément aux postulats de la sociocritique de Claude Duchet, l'inscription du social et des représentations collectives dans la matérialité même du texte. Le poète écrit :

De l'autre côté de la page  
Je salue un pays  
Venu de toutes les mers du monde  
Et je Te salue aussi  
Toi être de chair ou de rêve  
Sache qu'en ce pays  
On ne sourit pas on rit !  
On sait qu'il faut aller  
À la rive du sérieux. (A. ATAKORA, 2023, p. 10)

L'image du « pays venu de toutes les mers du monde » constitue un puissant sociogramme de la pluralité culturelle. Dans la perspective sociocritique de Claude Duchet, le texte littéraire est traversé par des représentations collectives qui traduisent les réalités sociales et les imaginaires d'une époque. Le pays évoqué par le sujet lyrique ne renvoie pas uniquement à un espace géographique déterminé ; il devient le lieu symbolique de la rencontre des cultures, des mémoires et des identités multiples. Le social se donne ainsi à lire dans la texture même du discours poétique, à travers un lexique de l'ouverture et du brassage humain. Cette représentation rejoint la réflexion de Manuel Castells lorsqu'il affirme :

Les fonctions et processus dominants de l'ère de l'information s'organisent de plus en plus en réseaux. Les réseaux constituent la nouvelle morphologie sociale de nos sociétés, et la diffusion de la logique de la mise en réseau détermine largement les processus de production, d'expérience, de pouvoir et de culture. (M. CASTELLS, 2000, p. 148).

La logique des réseaux évoquée par Castells trouve une résonance dans l'univers poétique d'Atakora. L'expression « toutes les mers du monde » traduit métaphoriquement cette circulation des hommes, des cultures et des expériences qui caractérise les sociétés contemporaines. La socialité du texte se manifeste ici par la mise en scène d'un espace ouvert, où les identités ne s'excluent pas, mais se construisent dans l'échange et l'interdépendance. Le poème devient ainsi le lieu d'une reconfiguration du vivre-ensemble à l'ère de la mondialisation. Par ailleurs, l'apostrophe : « Et je Te salue aussi / Toi être de chair ou de rêve » élargit le champ de l'altérité à toutes les formes de l'existence humaine. L'autre n'est plus défini par son origine, sa culture ou sa condition sociale ; il est reconnu

dans son humanité fondamentale. Cette stratégie énonciative participe à la construction d'un imaginaire social fondé sur l'accueil, la reconnaissance et la fraternité universelle. Une telle vision rejoint la pensée de Hubert Faes qui soutient que : « Si la diversité culturelle constitue une richesse pour l'humanité, il s'agit de la défendre et donc de défendre toutes les cultures de façon égale (...). Premièrement, la culture est facteur de perfectionnement et de développement humains. » (H. FAES, 2008, p. 85-99).»

L'écriture d'Atakora illustre cette conception en faisant de la diversité identitaire un principe d'enrichissement mutuel. L'énoncé « On ne sourit pas on rit ! » exprime une convivialité collective qui transcende les différences culturelles pour instaurer une communauté de partage et de joie. Cette représentation poétique de l'altérité positive témoigne d'une volonté de promouvoir un humanisme inclusif où chaque identité contribue à la richesse du patrimoine commun. Enfin, le vers « On sait qu'il faut aller / À la rive du sérieux » confère à cette célébration de la diversité une portée éthique. Il ne s'agit pas seulement de reconnaître la pluralité des cultures, mais d'assumer, avec responsabilité, les exigences du dialogue interculturel et du respect mutuel. Dans cette perspective, le texte poétique devient, selon la sociocritique de Claude Duchet, un espace de médiation où les tensions, les aspirations et les valeurs de la société sont réélaborées par le langage littéraire.

### **2.1. Diversité culturelle enrichissante**

Jean Charest affirme :

Nous sommes fiers de notre langue et de notre culture que nous avons fait fleurir sur ce continent en confrontation directe avec les lois du nombre et du temps. De ce fait – je dirais de cet exploit – découle une responsabilité, à la fois morale et historique, qui nous amène à travailler pour la protection de la diversité culturelle. (J. CHAREST, 2004, p. 3)

La diversité culturelle constitue donc un trésor inestimable qui enrichit nos perceptions du monde, élargit les horizons intellectuels et spirituels, et permet d'apprécier toute la richesse et la diversité des civilisations humaines. Elle offre la possibilité de nourrir notre esprit de multiples influences et de découvertes, permettant ainsi de grandir en tant qu'individus et en tant que société.

L'altérité et la diversité culturelle sont donc deux concepts étroitement liés, car ils renvoient à la reconnaissance et à la valorisation de l'autre dans sa différence. L'altérité désigne la reconnaissance de l'autre comme étant différent de soi, avec sa propre culture, ses valeurs, ses croyances et ses traditions. C'est la capacité à accepter et à respecter la diversité des individus et des groupes humains, tout en reconnaissant que cette diversité est une source d'enrichissement mutuel.

La diversité culturelle, quant à elle, fait référence à la coexistence et à l'interaction des différentes cultures au sein d'une société ou à l'échelle mondiale. Elle repose sur le principe de la pluralité culturelle, incluant la diversité des langues, des pratiques artistiques, des modes de vie, des coutumes et des traditions propres à chaque

communauté. Ainsi, l'altérité et la diversité culturelle sont intimement liées dans la mesure où la reconnaissance et le respect de l'autre dans sa différence sont des préalables essentiels à la promotion et à la préservation de la diversité culturelle. En acceptant l'altérité de l'autre, en reconnaissant sa légitimité et en valorisant sa contribution à la richesse culturelle commune, nous favorisons l'épanouissement d'une société véritablement pluraliste et inclusive. C'est donc dans ce contexte d'altérité et de diversité culturelle que s'inscrit *Ceux qui m'accompagnent au large* d'Anas Atakora, qui célèbre avec grâce et sensibilité la variété des cultures et des traditions humaines, invitant le lecteur à embrasser la complexité et la beauté du monde dans toute sa diversité. Il exploite brillamment cette diversité culturelle enrichissante pour créer des univers littéraires d'une profondeur et d'une beauté inégalée. Par le biais de ses vers subtils et métaphoriques, il plonge l'homme dans un univers où se côtoient harmonieusement des références culturelles diverses, des traditions ancestrales et des perspectives contemporaines, offrant ainsi au lecteur une expérience sensorielle et intellectuelle singulière. Il écrit :

Le mot qui me nomme est éclatant – Diversité  
 Mot casquette mot cv  
 Mot clou qui s'enfoncé  
 Dans la planche pour bien marquer sa différence  
 Quelqu'un cogne  
 Pour que chuintent de nouvelles fraternités  
 Qui ne trompent que les nouveau-nés !  
 Le mot qui me nomme est éclatant – Diversité  
 Mot conscience mot feu  
 Mot évidence que la race a la peau dure  
 Mot qui me danse à la frontière de l'Histoire  
 C'est la tape amicale  
 De ceux qui savent dire bonjour  
 Pour vous coller un cafard dans le dos  
 Le mot qui me nomme est éclatant – Diversité  
 Mot tourne-disque... (A. ATAKORA, 2017, p. 33)

L'anaphore « Le mot qui me nomme est éclatant – Diversité » confère à la diversité une fonction identitaire et symbolique. Dans une perspective sociocritique, cette récurrence lexicale constitue un lieu d'inscription du social où se cristallisent les représentations collectives liées à la différence et à l'appartenance culturelle. Les métaphores « mot casquette », « mot CV » et « mot clou » traduisent à la fois la singularité des identités et leur inscription dans un espace commun de coexistence. L'expression « nouvelles fraternités » révèle, quant à elle, un imaginaire social fondé sur le dialogue et le rapprochement des peuples. Le texte construit ainsi un sociogramme de la diversité, perçue comme une richesse capable de renouveler les rapports humains. Toutefois, l'énoncé « la race a la peau dure » rappelle la persistance des préjugés et des catégorisations héritées de l'histoire. En réélaborant ces tensions dans l'espace poétique, Atakora illustre l'un des principes de la sociocritique de Claude Duchet : le texte littéraire demeure un lieu privilégié de mise en forme et de transformation du social. Cette vision rejoint la pensée de Sami Tchak qui, dans *La Couleur de l'écrivain* (2014, p. 11), montre que la race et la couleur de la peau ne sauraient constituer des facteurs de séparation entre les hommes. Chez Atakora comme chez Tchak, la diversité culturelle apparaît dès lors comme une source d'enrichissement mutuel et le fondement d'une fraternité universelle.

L'esthétique de la diversité culturelle se manifeste également à travers l'onomastique du recueil. Joanna (Ibidem, p. 11), MALIK (Ibidem, p. 27), ENIOLA (Ibidem, p. 45), NARRI (Ibidem, p. 53) et DALY KI (Ibidem, p. 61) constituent autant de figures qui inscrivent, dans l'espace poétique, la pluralité des imaginaires culturels et des héritages civilisationnels. Dans une perspective sociocritique, le nom propre n'est pas un simple marqueur d'identification ; il devient un signe social porteur de mémoire et de représentations collectives. L'anthroponyme Joanna, d'origine hébraïque et largement diffusé dans les cultures occidentales, renvoie à l'idée de grâce divine, tandis que Malik, issu de la tradition arabo-musulmane, signifie « roi » ou « souverain » et évoque des valeurs d'autorité et de dignité. Eniola, prénom yoruba, signifie quant à lui « personne de richesse » ou « celui qui possède l'honneur », témoignant de l'importance accordée à la prospérité et à la noblesse morale dans la culture africaine. De même, Narri, associé à l'univers inuit, rappelle l'attachement à la nature, à la solidarité communautaire et à la résilience face aux contraintes du milieu, alors que DALY KI, rattaché à l'imaginaire irlandais, convoque un patrimoine marqué par la mémoire, l'errance et le sentiment d'appartenance collective. Ces différents univers culturels constituent un véritable sociogramme de la mondialité où se rencontrent des systèmes de valeurs hétérogènes mais complémentaires. Ainsi, chaque nom apporte avec lui un héritage symbolique particulier qui participe à la construction d'un imaginaire social fondé sur l'ouverture, la reconnaissance mutuelle et la fraternité universelle.

## 2.2. Le cosmopolitisme

Le cosmopolitisme selon le *Dictionnaire Robert* (version numérique) est une : « disposition à vivre en cosmopolite, état d'esprit des cosmopolites ». Pour mieux appréhender ce terme, il faut d'abord comprendre le sens d'un cosmopolite. Un cosmopolite selon le *Dictionnaire de l'Académie française* est un : « Citoyen du monde. Il se dit de celui qui n'adopte point de patrie. Un Cosmopolite regarde l'univers comme sa patrie ». (5<sup>ème</sup> Ed, 1798). Ainsi donc le cosmopolite est un individu qui se considère citoyen du monde entier et ne se sent pas lié à une nation en particulier. Il ne prend pas partie et considère l'ensemble de l'humanité comme sa patrie. De là, on peut définir le cosmopolitisme comme une philosophie qui prône l'idée de l'unité et de l'interdépendance des individus à travers le monde. Les cosmopolites croient en la possibilité de vivre ensemble en harmonie, en respectant les différences culturelles et en favorisant la coopération internationale. Ils rejettent souvent les frontières nationales et les distinctions d'appartenance à un pays, mettant en avant la solidarité et l'ouverture aux autres. C'est justement ce que dit K. A. APPIAH dans *Pour un nouveau Cosmopolitisme* (2008, pp. 1-15). Il soutient en effet que le cosmopolitisme est une éthique qui encourage des individus à se considérer comme citoyen du monde, tout en restant attaché à leurs identités locales :

La Nouvelle-Orléans n'est pas une ville  
 Mais une métaphore  
 On y plonge ses sens  
 On en sort avec Narri,  
 Elle tient une guitare bleue  
 Dans le Vieux Carré  
 Elle joue le monde libre  
 Elle joue la question-prison :

Where are you from? (A. ATAKORA, 2017, p. 59)

La désignation de la Nouvelle-Orléans comme « métaphore » dépasse la simple référence géographique pour ériger la ville en symbole du brassage culturel et de la coexistence des identités. Dans une perspective sociocritique, cet espace devient un lieu d'inscription du social où se condensent les mémoires, les pratiques et les imaginaires collectifs issus de différentes traditions.

La figure de Narri mérite également une attention onomastique particulière. Si ce nom renvoie à l'univers inuit, il convoque des valeurs de solidarité, d'adaptation et de proximité avec la nature. Son association à la « guitare bleue » traduit une hybridation culturelle où les héritages particuliers s'ouvrent à une expression artistique universelle. Le personnage devient ainsi un sociogramme de la mondialité, incarnant la rencontre féconde des cultures. Toutefois, l'expression « question-prison : Where are you from? » introduit une dimension critique du cosmopolitisme contemporain. L'interrogation sur l'origine, apparemment anodine, peut enfermer l'individu dans une identité assignée et réduire la complexité de son être à une appartenance géographique ou ethnique. Atakora dénonce ainsi les mécanismes subtils d'altérisation qui persistent au sein même des espaces multiculturels. Le cosmopolitisme qu'il promeut ne repose donc pas sur la simple coexistence des différences, mais sur la reconnaissance d'une humanité qui transcende les frontières identitaires et les catégorisations réductrices. Il renchérit :

I'm from a lot of places;  
Do you want me to name some?  
Et elle joue le Mexique,  
La mère brisée par l'échec  
Le Canada,  
Ce père qu'elle porte en bandoulière  
La NOLA, sa première note au monde  
Le Cuba, son cri fondamental  
New-York, ses premières fragilités intimes  
L'Égypte, sa révolte contre l'Amérique (Ibidem, p. 59)

Cet extrait illustre également la diversité des origines et des expériences, mettant en lumière la complexité de l'identité et l'influence des différents lieux sur la construction de soi. Le personnage de Narri se présente comme venant de "beaucoup d'endroits" et offre de nommer certains d'entre eux, soulignant ainsi sa connexion profonde avec diverses cultures et régions du monde. Chaque lieu mentionné semble avoir une signification particulière pour elle, qu'il s'agisse du Mexique, du Canada, de la Nouvelle-Orléans, de Cuba, de New York ou de l'Égypte. Cette diversité d'origines et d'influences met en avant la richesse de l'altérité et la capacité des individus à s'enrichir de leurs différentes appartenances culturelles. Le fait de porter en soi des fragments de toutes ces régions montre que l'identité de Narri est complexe et tissée de multiples histoires et expériences. Ainsi, cet extrait souligne l'importance de reconnaître et de célébrer la diversité culturelle et l'altérité dans un monde cosmopolite.

### 2.3. La langue

Par définition du linguiste : « La langue est un système de signes exprimant des idées ». (F. DE SAUSSURE, 1916, p. 33). Ainsi définit, la langue est donc un outil de communication qui n'a point de limite, du fait de la mobilité des individus de par le monde. Ceci étant, dans son œuvre poétique intitulée *Ceux qui m'accompagnent au large*, Anas Atakora utilise la langue comme un outil métaphorique pour illustrer l'altérité et la diversité culturelle. La langue, en tant que véhicule de communication et de transmission de la pensée, devient le reflet des différences et des spécificités des individus qui la parlent. Dans un registre soutenu et complexe, Atakora dépeint la diversité linguistique comme une source de richesse mais aussi de séparation entre les êtres. À travers ses poèmes, il explore les nuances et les subtilités de chaque langue, soulignant leur beauté et leur singularité, mais également les barrières qu'elles peuvent ériger entre les personnes de cultures différentes :

Et la rue Stone  
 Qui porte la mémoire de nos trances de bonheur  
 De notre premier cri de rupture  
 Dans une Volkswagen aux couleurs imbéciles  
 Ce soir-là je sus  
 Qu'en Amérique  
 La langue, les mots  
 Sont le lieu de ma défaite. (A. ATAKORA, 2017, p. 20)

Dans cet extrait, Atakora utilise la langue comme un outil métaphorique pour illustrer l'altérité et la diversité culturelle. Il évoque le pouvoir évocateur des mots et des idiomes, soulignant la capacité de la langue à exprimer des émotions profondes et des expériences uniques. Cependant, il souligne également la difficulté de traduire et de partager ces émotions avec ceux qui ne comprennent pas la langue en question.

Cette exploration de la langue comme vecteur d'altérité invite le lecteur à réfléchir sur les limites de la communication interculturelle. Atakora met en lumière la nécessité de dépasser les différences linguistiques pour trouver un langage commun basé sur la compréhension mutuelle et le respect de la diversité. Il souligne ainsi l'importance de la diversité linguistique comme une richesse à préserver et à valoriser dans un monde où les frontières entre les cultures peuvent parfois entraver la communication et la compréhension mutuelle. En conclusion, cet extrait d'Anas Atakora présente la diversité linguistique comme un élément central de la diversité culturelle. Il souligne à la fois les richesses et les défis que représentent les différentes langues, tout en invitant le lecteur à réfléchir sur la manière dont elles peuvent être des ponts ou des barrières entre les individus. La langue devient ainsi un outil de réflexion sur la manière dont nous pouvons dépasser nos différences pour mieux nous comprendre et nous enrichir mutuellement.

### 3. Plaidoyer pour le vivre-ensemble

Dans *Construire une stratégie de plaidoyer*, les auteurs répondent à la question qu'est-ce que le plaidoyer :



Le plaidoyer est une action politique. C'est un moyen pour la société civile d'influencer les décisions et instances publiques, afin de défendre une cause et d'obtenir un changement de société souhaité. Il s'agit d'un processus continu d'efforts stratégiques conjugués visant à améliorer les politiques, pratiques, idées et valeurs de la société. Il renforce la capacité de décision de la société civile et favorise le développement d'institutions, de politiques et/ou de lois plus responsables et plus justes. (A. SAINT-GAL et M. GAUTHIER, 2020, p. 6)

Un plaidoyer est donc un discours argumentatif visant à défendre une cause ou une position. D'à côté, le vivre-ensemble est :

Le Vivre ensemble dans une ville est un processus dynamique que tous les acteurs mettent en place pour favoriser l'inclusion, ainsi que le sentiment de sécurité et d'appartenance. Faire la promotion du Vivre ensemble c'est reconnaître et respecter toutes formes de diversité, lutter contre la discrimination et faciliter la cohabitation harmonieuse. Dans la mise en œuvre du Vivre ensemble, les différents acteurs du milieu travaillent en concertation pour faciliter l'émergence des valeurs communes qui contribuent à la paix et à la cohésion sociale. (Commission permanente sur le Vivre ensemble, AIMF, 2018)

Le vivre-ensemble est la capacité des individus de différentes origines et croyances à coexister pacifiquement dans une société, en respectant la diversité et en favorisant le dialogue interculturel. Dans son ouvrage *Pour sortir du XXe siècle : Développement et paix, reconstruire le grand espoir* (E. MORIN, 1982, p. 229-233), l'auteur met en avant l'idée selon laquelle le vivre-ensemble implique la reconnaissance de la pluralité des cultures, des identités et des modes de vie. Il souligne également l'importance de cultiver la solidarité, la fraternité et l'empathie pour surmonter les divisions et les conflits qui peuvent surgir dans une société multiculturelle. Dans *Ceux qui m'accompagnent au large*, il est fait état avec une profondeur artistique et une subtilité remarquable de la thématique du vivre ensemble. Une réflexion intense et nuancée est menée à travers les mots choisis avec soin par Anas Atakora, mettant en lumière la nécessité impérieuse de promouvoir la cohabitation pacifique et la coexistence harmonieuse entre les individus. Dans un souffle poétique envoûtant, il lance un plaidoyer fervent en faveur de la tolérance, du respect et de l'unité, invitant chacun à s'engager dans la construction d'une société empreinte de compréhension mutuelle et de solidarité.

Tout d'abord, le titre énonce l'idée de camaraderie et de soutien, suggérant que le poète est entouré par divers individus ou groupes qui l'accompagnent dans son voyage, dans son parcours de vie. Cela souligne l'importance des relations interculturelles dans la construction de l'identité et de l'expérience individuelle. L'étude du titre qui est un élément du paratexte, nous permet de comprendre à travers *Le Paratexte dans le roman togolais* (B. Satra, 2023, p. 30-36) que le titre est élément phare dans la constitution du sens de l'œuvre.

Ensuite, l'utilisation du terme « au large » peut être interprétée comme une référence à l'ouverture et à l'exploration vers d'autres horizons culturels. L'auteur semble être en

quête de nouvelles expériences transculturelles et de découvertes, cherchant à s'éloigner des frontières et des limites imposées par une seule culture.

Enfin, ce titre suggère également une dimension métaphorique, évoquant le large comme un espace de liberté, d'évasion et de possibilités infinies. Il s'agit peut-être d'une invitation à embrasser la diversité culturelle et à se laisser guider par les rencontres et les échanges avec ceux qui l'accompagnent.

La culture de la paix doit être d'une importance particulière :

Bienvenue dans l'Atakora  
Ce pays est une paix  
Dans ses villages là-bas au nord  
Loin des villes où la terre a la peau trop maquillée  
Pour dire un bonjour qui mouille (A. ATAKORA, 2017, p. 71).

En effet, Anas Atakora, à travers cet extrait, fait un plaidoyer implicite en faveur du vivre-ensemble. En mettant en avant la paix qui règne dans les villages de l'Atakora et en soulignant la simplicité et l'authenticité des habitants de ces villages, l'auteur valorise l'idée de cohabitation harmonieuse entre individus de différentes origines et cultures. Il invite ainsi le lecteur à s'interroger sur la manière dont la diversité peut être source de richesse et d'enrichissement mutuel au sein d'une société.

En mettant en lumière les bienfaits de cette cohabitation dans les villages, Anas Atakora semble souligner la nécessité de préserver ces valeurs d'ouverture, de tolérance et de respect mutuel pour construire un monde meilleur, où chacun peut trouver sa place et s'épanouir pleinement. Par son plaidoyer pour le vivre-ensemble, l'auteur nous rappelle l'importance de cultiver des relations interpersonnelles basées sur l'altérité et la compréhension de l'autre, pour construire un avenir commun empreint de paix et de solidarité.

### 3.1. Les symboles et métaphores

L'étude des symboles et métaphores liés au vivre-ensemble dans l'œuvre poétique d'Anas Atakora présente la richesse de son écriture et la profondeur de sa réflexion sur la coexistence harmonieuse entre les individus. Inspiré par la poésie engagée de Léopold Sédar Senghor, Atakora explore à travers ses vers les thèmes de l'unité, de la tolérance et de la diversité.

« (...) Que l'humanité soit votre paix  
Fraternellement » (Ibidem, p. 43)

L'extrait cité ci-dessus regorge des symboles et métaphores liés au vivre-ensemble. Tout d'abord, le terme "humanité" symbolise ici l'ensemble des individus, quelles que soient leurs différences, rassemblés dans une même communauté. Il renvoie à l'idée de l'unité et de la solidarité entre les êtres humains, mettant en avant la valeur de la fraternité. Le mot "paix" est également chargé de symboles, évoquant l'harmonie et la coexistence pacifique des individus. Il fait référence à un idéal de société où règnent la compréhension mutuelle, le respect et l'absence de conflits. Cette paix représente ainsi un objectif à atteindre, un

état de sérénité collective propice au vivre-ensemble harmonieux. Enfin, l'adverbe "fraternellement" souligne l'importance des liens affectifs et solidaires entre les membres d'une communauté. Il renvoie à l'idée de fraternité, de solidarité et d'entraide, qui sont des valeurs fondamentales pour assurer la cohésion sociale et le respect mutuel au sein d'une société.

Par ce court extrait, Anas Atakora invite ainsi ses lecteurs à réfléchir sur l'importance de la solidarité, de la paix et de la fraternité dans la construction d'un vivre-ensemble harmonieux et épanouissant.

### 3.2. Tolérance et empathie

Erasme Dans *Éloge de la folie* valorise l'humanité et la dignité de chaque individu. Il prône la tolérance et le respect envers les autres. Il encourage les hommes à faire preuve de compréhension, d'amour de soi, d'autrui et de bienveillance envers ceux qui sont différents d'eux. Il déclare :

C'est un grand point pour être heureux, qu'on soit ce que l'on veut être, et c'est à ma sœur Philautie (l'amour-propre) qu'on est redevable de cet avantage ; c'est elle qui rend tout le monde satisfait de son physique, de son esprit, de sa naissance, de sa condition, de ses mœurs et de sa patrie. Si bien que l'Irlandais ne voudrait pas changer avec l'Italien, le Thrace avec l'Athénien, le Scythe avec l'habitant des îles Fortunées. Admirable sollicitude de la nature qui, dans une telle diversité de choses, parvient à mettre l'égalité ! Si elle refuse à l'un quelques-uns de ses dons, à celui-là elle accorde un grain en plus de Philautie. Mais, je suis bien folle de dire qu'elle lui refuse quelque don, puisqu'elle lui en accorde un qui les renferme tous ! (D. ERASME, 1511, p. 41)

En résumé, Erasme, à travers ses écrits, suggère les valeurs humanistes en mettant en valeur l'altérité. Il souligne l'importance de l'amour-propre dans le bonheur de chaque individu, en soulignant que chacun est satisfait de sa propre identité, quelle que soit sa différence avec les autres. Il professe la diversité des individus et la capacité de la nature à créer une égalité malgré cette diversité. Cela signifie que la tolérance et l'empathie sont nécessaires pour accepter et respecter l'altérité des autres, en reconnaissant que chacun a sa propre valeur et ses propres avantages.

Anas Atakora fait usage de cette thématique phare de l'altérité dans son écrit :

Et pourtant il faut toujours manger ensemble  
Là-bas  
Au pays de Grand-Mère  
On dit que manger est une manière  
De faire confiance aux connections des sens (A. ATAKORA, 2017, p. 49)

Cet extrait met en exergue la tolérance en soulignant l'importance de la convivialité à travers le partage d'un repas, notamment dans le cadre évoqué du pays de Grand-Mère. En associant l'acte de se sustenter à la confiance insufflée dans les liens sensoriels, il suggère que le fait de partager un repas constitue une forme de reconnaissance et de respect des dissimilarités individuelles. Ainsi, il incarne la notion de tolérance envers l'altérité, en mettant en lumière une perspective où le repas commun devient un moyen

de tisser des relations et de favoriser une compréhension réciproque malgré les divergences. Par cette introspection, l'extrait révèle que la nourriture peut servir de vecteur vers l'entente et la tolérance envers autrui, transcendant ainsi les barrières culturelles et sociales pour favoriser un vivre-ensemble harmonieux.

### 3.3. Les représentations stéréotypées

À la question qu'est-ce qu'un stéréotype, Alfredo Lescano répond : « un stéréotype est une croyance, plus ou moins partagée, concernant un groupe social déterminé » (2015, p. 35). Cette définition met en lumière le caractère réducteur des représentations collectives qui assignent l'individu à des identités préconçues et conditionnent les rapports à l'altérité. Une telle problématique trouve un écho particulier dans l'écriture d'Anas Atakora, comme le révèlent les vers suivants :

En Amérique  
On scrute les mots pour avoir une trouée  
Par où faire rentrer le monstre  
Une seule phrase me décerne l'exclusion  
Les mots au quotidien refusent  
L'ondoyante agilité sur ma langue  
Quelqu'un, mal à l'aise, a porté plainte  
Contre mes bonjours excessifs  
Les mots au quotidien  
Perdent les parfums insoumis de la fiction  
Dans l'Amérique qui m'accueille  
Parler est mon exercice fatal  
Et depuis  
Je suis devenu paranoïaque  
Silencieux ou toujours maladroit  
Ne sachant plus les mots qui mènent à l'Autre. (A. ATAKORA, 2017, p. 21).

L'univers lexical du poème met en scène une expérience de l'exclusion fondée sur des représentations stéréotypées de l'étranger. L'expression « faire rentrer le monstre » traduit symboliquement le regard soupçonneux porté sur l'Autre, lequel est enfermé dans une image déformée et menaçante. Dans une perspective sociocritique, cette figure du « monstre » constitue un sociogramme de l'altérisation, révélateur des tensions sociales et des mécanismes d'exclusion inscrits dans l'imaginaire collectif.

Par ailleurs, l'énoncé « Une seule phrase me décerne l'exclusion » montre que le langage devient lui-même un instrument de catégorisation et de marginalisation. Les « bonjours excessifs », perçus comme une anomalie culturelle, illustrent le choc entre des codes sociaux différents et la difficulté d'intégrer des pratiques relationnelles venues d'ailleurs. Le texte donne ainsi à voir le social dans sa dimension la plus concrète : celle des interactions quotidiennes et des normes implicites qui régissent l'acceptation ou le rejet de l'autre. Enfin, la confession du sujet lyrique – « Je suis devenu paranoïaque / Silencieux ou toujours maladroit / Ne sachant plus les mots qui mènent à l'Autre » – traduit les effets psychologiques des stéréotypes sur l'individu. L'altérité cesse d'être un espace de rencontre pour devenir un lieu d'incertitude et de repli sur soi. En réélaborant

cette expérience dans le langage poétique, Atakora met en évidence l'une des fonctions essentielles de la littérature selon Claude Duchet : faire du texte un espace où les représentations sociales, les tensions identitaires et les rapports de pouvoir sont mis en forme, interrogés et parfois dépassés.

### Conclusion

Au terme de cette réflexion, il apparaît que *Ceux qui m'accompagnent au large* d'Anas Atakora construit une véritable poétique de l'altérité fondée sur la reconnaissance de la diversité culturelle et la promotion du vivre-ensemble. La problématique consistait à montrer comment l'écriture poétique met en scène l'autre comme un facteur d'enrichissement humain et social. L'analyse a permis de confirmer l'hypothèse selon laquelle le recueil érige la pluralité des identités en principe fondamental de fraternité universelle. L'approche sociocritique de Claude Duchet s'est révélée particulièrement féconde pour appréhender cette dynamique. En effet, le social ne se présente pas comme une réalité extérieure au texte, mais s'inscrit dans la matérialité même du langage poétique, à travers les sociogrammes de la diversité, du cosmopolitisme, de l'exil et des stéréotypes. Les images, les réseaux lexicaux, les figures de l'altérité ainsi que l'onomastique des personnages traduisent des représentations collectives qui témoignent des enjeux contemporains de la mondialisation, de l'identité et de la coexistence culturelle. L'étude a également montré que la diversité culturelle, loin d'être source de fragmentation, apparaît comme une richesse susceptible de favoriser de nouvelles fraternités humaines. De même, le cosmopolitisme célébré par le poète n'efface pas les singularités identitaires, mais les inscrit dans un horizon d'ouverture et de dialogue interculturel. Par ailleurs, la représentation des stéréotypes met en lumière les mécanismes d'exclusion et d'altérisation qui traversent les sociétés contemporaines, tout en appelant à leur dépassement par la communication et la reconnaissance mutuelle. Ainsi, l'écriture d'Anas Atakora réélabore les tensions et les aspirations du monde actuel pour faire du texte poétique un espace de médiation sociale et de construction d'un humanisme inclusif. *Ceux qui m'accompagnent au large* s'impose dès lors comme une œuvre où la rencontre de l'autre, dans sa pluralité et sa singularité, constitue le fondement d'une éthique du vivre-ensemble et d'une conscience universelle de l'humain.

### Bibliographie

- ATAKORA Anas, 2017, *Ceux qui m'accompagnent au large*, Canada, Éd. Stellamaris. 89p.
- ATAKORA Anas, 2023, *La Vie que nous menons ici*, Lomé, Éd. Awoudy, 100 p.
- CANFORA Lucien, 1989, *La Tolérance et la vertu : de l'usage politique de l'analogie*, trad. de l'ital., Desjonquères.
- CASTELLS Manuel, 2000, *L'Ère de l'information*, Tome 1 : La société en réseaux, Paris, Fayard, 613 p.
- CHAREST Jean, 2004, *Discours prononcé à Berlin le 27 janvier 2004*, gouvernement du Québec, 24 p.

- COURTINE Jean. François, 1990, *Heidegger et la phénoménologie*, Vrin, Paris, 320 p.
- DEMORGON Jacques, 2002, *L'histoire interculturelle des sociétés* Paris : Anthropos, 312 p.
- DEPREZ Nathalie, 1995, *Transcendance et incarnation. Le statut de l'intersubjectivité comme altérité à soi chez Husserl*, Vrin, Paris. 364 p.
- DIBIE Pascal, WULF Christoph, 1998, *Ethnosociologie des échanges interculturels* Paris : Anthropos Economica, 173 p.
- DUCHET Claude ( dir.), 1979, *Sociocritique*, colloque organisé par l'université de Paris VIII et New York University à Vincennes ( 1977), Paris, Nathan, 223 P.
- DUCHET claud, 1971, « Pour une socio-critique ou variations sur un incipit », *Littérature*, n°1, février, p. 5-14.
- FAES Hubert, 2008, « Droits de l'homme et droits culturels », *Transversalités*, n°108, p. 99
- FAES Hubert, 2008, « La diversité culturelle constitue t elle une richesse pour l'humanité ? », consulté en ligne, 99 P.
- GROSSER Alfred, 1996, *L'Autre*, sous la direction de B. Badie et M. Sadoun, Presses de Sciences politiques, 318 p.
- HEIDEGGER Martin, 1964, *Être et Temps*, trad. F. Fédier, Gallimard, Paris, 1986 ; *Lettre sur l'humanisme*, trad. R. Munier, Aubier Montaigne, 141 p.
- KAHN Axel, « Aux frontières de l'altérité », article mis en ligne le 28/06/2006 <http://www.futura-sciences.com>, consulté le 03/09/2024
- LESCANO **Alfredo**, « Stéréotypes, représentations sociales et blocs conceptuels », *Semen* [En ligne], 35 | 2013, mis en ligne le 22 avril 2015, consulté le 04 octobre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/semen/9835> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/semen.9835>
- LEVINAS Emmanuel, 1949, *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*, Paris, Vrin, 302 p.
- LEVINAS Emmanuel, 1972, *Humanisme de l'autre homme*, Paris, Fata Morgana, 120 p.
- MORIN Edgar, 2005, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Seuil, 160 P.
- RICŒUR Paul, 1990, *Soi-même comme un autre*, éd. du Seuil, coll. Essais, Paris, 469 p.
- SAINT-GAL Anaïs et GAUTHIER Marine, 2020, *construire une stratégie de plaidoyer*, Paris, Sidaction, 74 p.
- SARTRE Jean Paul, 1943, *L'Être et le Néant*, Essai d'ontologie phénoménologique, Paris : Gallimard, p.321.
- SATRA Baguissoga, 2023, *Le Paratexte dans le roman togolais*, Lomé, Éd. Continents, coll. Filbleu, 155 p.
- SAUSSURE De Ferdinand, 1916, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 520 p.
- TCHAK Sami, 2014, *La couleur de l'écrivain*, Lomé, Ed. Continents, Coll Filbleu, 228 p.